

**Zeitschrift:** Inform'elles : bulletin d'information du Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura

**Herausgeber:** Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura

**Band:** - (1998)

**Heft:** 32: Formation professionnelle des filles

**Artikel:** J'ai une formation technique

**Autor:** Maillat-Fromaigeat, Valérie / Plumey-Lehmann, Christine / Girardin-Noirjean, Nathalie

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-351494>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## TÉMOIGNAGES: J'AI UNE FORMATION TECHNIQUE



**Valérie Maillat-Fromaigeat**  
*Dessinatrice technique  
de machines*

En sortant de l'école, je voulais faire comme toutes les filles: vendeuse, coiffeuse ou employée de commerce.

J'ai commencé un apprentissage de vendeuse que j'ai abandonné au bout d'une année car cela ne me convenait pas. Je n'avais pas la force de faire face aux clients pas toujours bien lunés, ni au travail que je trouvais répétitif et ennuyeux.

Je suis ensuite partie apprendre l'allemand dans une famille comme fille au pair

A mon retour, je ne savais plus très bien quelle profession j'avais envie d'apprendre.

J'ai exercé divers emplois comme contrôleuse, ouvrière etc.. puis, je suis tombée sur une annonce proposant un apprentissage de dessinatrice technique de machines.

Mon apprentissage n'a pas toujours été facile, mais les hommes sont faciles à vivre et mon maître d'apprentissage a été fantastique. Et quelle joie, plus tard, d'avoir un métier différent des autres filles!

Vraiment, je conseille aux jeunes femmes d'exercer un métier d'homme. Il est très facile de s'intégrer. Dans le cadre du travail, les hommes sont très prévenants à l'égard des femmes.

J'ai eu du mal à retrouver une place après mon apprentissage, mais à présent, je travaille à nouveau dans le secteur du dessin dans un bureau technique (entourée d'hommes) et vraiment je suis très heureuse de me lever le matin pour me rendre à un travail où il règne une telle ambiance.



**Christine Plumey-Lehmann**  
*Electricienne en radio-TV*

C'est intéressant d'avoir un travail pas commun pour les filles. Les clients sont plus attentifs du fait de voir une fille arriver chez eux. Certains me font plus confiance parce qu'une fille est considérée comme plus minutieuse qu'un garçon. D'autres sont gênés lorsqu'ils me voient porter une télévision parce qu'ils pensent qu'une femme ne doit pas porter de lourdes charges.

Personne n'a jamais refusé que je répare sa télévision. Au contraire, les clientes sont souvent contentes de voir une femme s'occuper de leur matériel.



**Nathalie Girardin-Noirjean**  
*Monteuse-offset*

Je suis née à Delémont et j'ai vécu dans le Jura jusqu'à l'âge de 5 ans, puis ma famille est partie s'établir dans le canton de Vaud.

A la fin de ma scolarité obligatoire, je voulais devenir électricienne mais à cette époque ce métier n'était pas accessible aux femmes. J'ai alors choisi le métier de monteuse-offset et j'ai effectué ma première année d'apprentissage dans le canton de Vaud.

J'étais la seule femme du département montage, mais j'ai été très bien acceptée par mes collègues qui m'ont fait confiance et m'ont donné le même travail qu'à un homme. A la fin de ma première année d'apprentissage, ma famille est revenue dans le Jura, où le métier de monteur-offset n'existait pas. Je me suis donc retrouvée dans une petite imprimerie effectuant un travail qui ne correspondait pas à mon apprentissage.

Après quelques mois dans cette entreprise, grâce au soutien du directeur de l'école de Lausanne, l'imprimerie du Pays a accepté de me prendre comme apprentie et je continuais les cours théoriques à Lausanne.

Après mon apprentissage, j'ai travaillé à Bienne dans une grande imprimerie où mon statut de femme n'a fait aucune différence avec mes collègues masculins. Par la suite, j'ai travaillé dans de plus petites imprimeries et là encore, je fut très bien acceptée. On ne me fit pas de concessions et on me traita comme tous les autres monteuses-offset. J'ai même eu l'occasion d'avoir un apprenti sous ma responsabilité.

En conclusion, je dirais que je ne regrette pas d'avoir choisi un métier d'homme. Au contraire, j'en suis très heureuse.